

Fac. Une révolte ? Une révolution !



Fabrice Bouthillon ventile allègrement les dogmes éducatifs et tire à vue sur les classes préparatoires, qui sont selon l'universitaire, « un entre soi social »

Cas d'école

Steven Le Roy

« L'impossible université ».

Le pamphlet, pour moins dire qu'un brûlot, vient de naître sous la plume acérée du professeur d'histoire Fabrice Bouhillon. Il castagne sévèrement les modes de fonctionnement de l'éducation supérieure en France.

En première ligne de ball-trap, les classes préparatoires et, au cœur du livre, la nécessaire réforme égalitaire des études post-bac.

> Dans les pages de votre essai « L'impossible université », paru aux éditions Dialogues, vous revendiquez le poste de ministre de l'Éducation nationale « un quart d'heure » pour notamment, supprimer les classes préparatoires. Mais quelle mouche vous a piqué ?

Entre l'université et les classes préparatoires, il existe un monde que rien ne peut justifier. En clair, la France continue à mettre en œuvre un système hyperselectif d'un côté et de l'autre un système laxiste. D'un bord, une sélection d'une severité folle presque malthusianiste et de l'autre, comme pour donner un gage en trompe l'œil à la démocratie, une entrée libre. A mon sens, c'est davantage un signe d'indifférence. Je ne parle que de la faculté des lettres, je ne connais pas bien les autres, mais pourquoi nous remettre les clés de la sélection par l'échec alors que les autres ont le droit de choisir parmi les meilleurs éléments ? On laisse venir à nous des étudiants qui sont désarmés et qui n'auraient jamais dû venir.

> Et comment parvenez-vous à résoudre cette très subtile équation ?

La mère de toutes les réformes, c'est de supprimer le sacro saint baccalauréat dans sa forme actuelle et d'installer un contrôle continu pour les lycéens, de façon à ce que leurs enseignants puissent jauger leurs progrès et leurs aptitudes. Je ne suis pas non plus hostile à une sélection à l'entrée de l'université juste pour vérifier que les candidats disposent bien des prérequis pour entamer l'aventure. Par exemple, il me semble que le bac L suffirait pour entrer en faculté des lettres. Parfois, il est bon de regarder chez ses voisins et je sais qu'en Suisse, seulement 30 % d'une classe d'âge parvient au bac. Parallèlement à ça, une

véritable école d'apprentissage a été développée et ça marche. Ça marche même tellement qu'il existe même des universités qui pour suivent l'apprentissage du jeune. Mais nous, on préfère évoquer 80 % d'une classe d'âge éligible à une licence. Mais à quel prix ?

À mes yeux, la vocation de l'université, ou pour mieux dire, la vocation de la fac des lettres n'est pas de préparer à un métier. Préparer à un emploi, quand c'est le but d'une école, est respectable et il devrait être possible de le croiser avec la dimension de l'université.

> Comment expliquez-vous que vos propositions ne soient guère écoutées jusqu'à maintenant ?

Mais parce que nous sommes dans un choix de société dont nous avons hérité depuis Napoléon I^{er}. L'université française subit toujours la méfiance bonapartiste des universités. Est-il, d'après vous, normal que l'État dépense plus d'argent pour un lycée que pour un étudiant ? Tout s'explique lorsque l'on sait que Napoléon avait mis le lycée au centre du système, qui était sanctionné par un concours à l'École normale ou à l'École polytechnique, celui qui visait les récus. Parallèlement, les universités se développaient mollement. L'architecture est restée sensiblement la même. D'un côté, le coup d'État et de l'autre, le plébiscite. Mais le plébiscite, ça ne mange pas de pain.

> Quelle est votre proposition, alors ?

La suppression de la classe préparatoire qui est cet entre-soi social, qui découle de combines de décisionnaires de l'État, dont je vous rassure, aucun enfant ne viendra jamais à Segalen puisqu'il sera en classe prépa, puis en école. Je serai donc le dernier à citer Bourdieu et sa notion de noblesse d'État. Dois-je rappeler que depuis la création de l'École nationale d'administration (Ena) à l'après-guerre, les noms à particule, voire à double particule, sont revenus au galop dans la haute administration française ? Les concours reproduisent les inégalités sociales.

> Et que devient, dès lors, l'université ?

Il y a une chose que je conserverai de mon expérience en classe préparatoire, pour la faculté des lettres au moins, c'est la pluridisciplinarité pendant deux ans après le bac reformé. Ajouter de la philosophie, de la littérature à l'histoire, je vois ce que ça apporte. Et puis je laisse le schéma cours magistraux travaux dirigés, parce qu'en travaux dirigés, nous pouvons dialoguer. Et nous devons dialoguer car nous sauvons le discours socratique. C'est le cœur. Le cœur de la fac des lettres, dont la seule raison d'être est celle de s'élever. L'esprit.

Le concours, cette bête à abattre

« Le concours, gage d'égalité ? Vous plaisantez ! C'est tout le contraire » Dans la longue liste des sujets qui fâchent, le concours fait figure de leader chez Fabrice Bouthillon. Et pour cause. Selon lui, « si l'université n'est pas un lieu de liberté intellectuelle, elle n'a pas de sens. Et il ne peut y avoir de liberté intellectuelle ou il y a concours ». Voilà qui a le mérite d'être clair.

À ses yeux, et spécialement pour l'accès aux grandes écoles formant les élites, le concours sclérose et condamne, sanctionne « la schlague devastatrice des écoles préparatoires. Je m'étonne toujours quand des collègues se réclamant de gauche louent le concours. Mais ce n'est qu'un instrument de reproduction des inégalités sociales » tempête le professeur qui sait de quoi il parle, pour avoir étrenné le chemin Louis Le Grand.

Ecole normale, il y a quelques années

Et Tocqueville s'en mêle...

Sa détestation des concours, notamment ceux menant aux grandes écoles, mais pas que, trouve aussi un écho savoureux dans le mode de recrutement des enseignants. Si l'agrégation est honnie de Fabrice Bouthillon, le Capes (Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré) ne résiste pas davantage à sa sulfureuse délicate et référencée. « L'incapacité des concours de recrutement à repérer ni les bons, ni les mauvais enseignants est en fait hors de toute contestation », écrit-il. Et d'opposer les bons pédagogues régulièrement collés et les mauvais, recus « qui démissionnent sitôt en contact avec une classe » mais qui obtiennent le concours « parce qu'il ne porte pas sur ça ».

Fabrice Bouthillon estime que le mal est facilement repérable. « Le mode de recrutement est fondé sur la méfiance, sur la valeur intellectuelle des diplômés de licence ou master. Pourquoi réinterroger un candidat sur ce que l'université a déjà sanctionné par un diplôme ? », questionne-t-il.

Il oppose le système anglo-saxon qui permet aux diplômés d'enseigner pendant un an devant une classe avant de savoir si, oui ou non, sur des évaluations pratiques et sans concession, ils peuvent par la suite embrasser la carrière d'enseignant. Il sourit et convoque Alexis de Tocqueville à sa rescousse. « Un jour, un ami anglais écrit à Tocqueville sur le modèle français éducatif. Il lui répond : "Je ne vois pas ce que l'expérience française peut apprendre à un représentant d'un peuple libre" » Fichtre !

Autorisation à contester

Fabrice Bouthillon n'a pas écrit ce livre sans connaître les tenants et les aboutissants de la question. Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Bretagne occidentale (UBO), il est agrégé d'histoire après des études rue d'Ulm, à l'École normale « J'étais le lycéen nantais reçu en classes préparatoires à Louis Le Grand », se rappelle-t-il. L'enseignant garde en souvenir ces années entre « l'érudition et la pluridisciplinarité, pour le bon côté » et « la schlague, les tours de vis qui font défaillir les élèves, parfois jusqu'au pire ». Il n'a pas la même sentence sur Normale sup' « Une coquille vide », exécute-t-il « J'ai refait travailler mes neurones en prenant une inscription à l'université alors que j'étais déjà agrégé ». On doit plusieurs ouvrages à Fabrice Bouthillon, dont notamment « Nazisme et révolution » ou « Et le bunker était vide ».